



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

TROIS
PRÉCEPTES
IMPORTANTES



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

TROIS PRÉCEPTES IMPORTANTS

Sermon prêché le 13 juillet 1890,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Premier précepte : « Écoute »	1
2. Deuxième précepte : « Sois sage »	5
3. Troisième précepte : « Dirige ton cœur dans la voie droite »	7

Trois préceptes importants

« Ecoute, mon fils, et sois sage ; dirige ton coeur dans la voie droite » (Pr 23.19).

Ces paroles sont très directes et personnelles ; et c'est là précisément ce que je voudrais que fût mon sermon. Mon âme est de plus en plus inclinée vers des conversions immédiates. Je n'ai point de voix pour jouer l'orateur ; je n'ai que juste assez de force pour être un ardent suppliant auprès de vos âmes. Je veux venir au plus près de vous, et plaider avec chaque homme et chaque femme ici comme s'il n'y en eût qu'un. Spécialement, j'insisterais instamment auprès des jeunes, afin qu'ils commencent immédiatement cette marche bienheureuse qui les conduira à la droite de Dieu. Ici et maintenant, je désire votre salut. Peut-être ne prêcherai-je plus jamais, et peut-être ne m'entendrez-vous plus jamais. « Voici maintenant le temps favorable » (2 Co 6.2).

Salomon, en ce verset, a donné trois préceptes. Je ne m'arrête guère au sens restreint qu'il a pu personnellement attacher à ses paroles. Je vais baptiser ses préceptes dans la foi de notre Seigneur Jésus-Christ. J'y verserai toute la plénitude de la signification évangélique, et je les presserai sur le cœur, priant le Saint-Esprit de conduire toute personne inconverte à laquelle ces paroles parviendront à obéir sur-le-champ à ces trois préceptes. Ma voix s'adresse à chacun. Je crois avoir un message de Dieu pour toi, et pour toi. Ne sois point désobéissant à l'appel céleste.

Le premier précepte dans mon texte est « Écoute » ; et le second est : « Sois sage » ; et le troisième est : « Dirige ton cœur dans la voie droite ».

1. Premier précepte : « Écoute »

Nous commencerons par le premier précepte qui est contenu dans ce mot : « Écoute ». Peut-être direz-vous : « Nous sommes tous ici prêts à écouter, et n'avons donc pas besoin de cette exhortation ». Le fait que vous soyez dans cette vaste salle d'audience en posture d'attention est un sujet de joie pour moi. Jusqu'ici, fort bien. Mais permettez-moi de vous dire que cette exhortation à écouter n'est pas seulement donnée dans ce verset ; elle est souvent répétée dans la Sainte Écriture. « Écoute, Israël ! » (De 6.4) est la voix de la loi et des prophètes. Ceci n'est pas facultatif : c'est affaire d'ordre et de promesse. « Prêtez l'oreille, et venez à moi ; écoutez, et votre âme vivra » (És 55.3). « Écoutez-moi, et vous mangerez ce qui est bon » (És 55.2). La simple existence d'une révélation est un appel à l'entendre. Vous ne pouvez trouver la vie éternelle par l'œil

du corps. Aucun serpent d'airain réel n'est à regarder. Vous n'avez point maintenant à chercher des cérémonies solennelles, des sacrifices sanglants et l'encens fumant. Ces ombres ont disparu. La grande route de la vérité vers le cœur passe par l'oreille. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Ro 10.17). La parole apostolique est : « Hommes frères et pères, écoutez ! » (Ac 7.2).

L'exhortation à entendre est de la plus haute importance. Telle que je la comprends et l'emploie en ce moment, elle signifie : écoutez l'Évangile. « Prenez garde à ce que vous entendez » (Mc 4.24). Il n'y a qu'une seule voie de salut. Ayez soin d'ouïr l'unique Évangile. Ayez grand soin de vos dimanches : vous n'en aurez pas beaucoup. Ne vous rendez pas, le jour du sabbat, pour entendre tout ce qui se présente, autrement vous pourriez écouter à votre ruine. Allez pour entendre l'Évangile. « Comment saurai-je où l'Évangile est prêché ? » Eh bien, vous n'aurez pas longuement à vous en enquérir : vous pouvez aisément juger par vous-mêmes. À moins que le nom de Jésus ne retentisse souvent, soyez-en assurés, vous êtes au mauvais endroit. À moins que vous n'entendiez les mots « grâce », « foi », « salut », vous pouvez conclure que vous n'êtes pas en terrain évangélique. Il est vrai que de simples termes ne sont pas toujours un guide suffisant ; mais, en règle générale, comme le chaume indique la direction du vent, ainsi la présence ou l'absence de ces termes vous servira de guide. Il ne vous faudra pas longtemps pour découvrir si l'homme prêche les œuvres ou la grâce, les cérémonies ou la foi, l'homme ou Christ. Vous pouvez bientôt discerner le sermon évangélique de l'essai moral, car leur température même diffère. La simple moralité apprend aux hommes à danser, mais elle ne discerne pas qu'ils ont perdu leurs jambes. L'Évangile donne au boiteux ses pieds, puis lui montre comment s'en servir. Vous avez besoin d'un Sauveur : vous n'avez que faire d'être abusés par quelque théorie de vous sauver vous-mêmes. Allez là où l'on parle du Seigneur Jésus et de son sang rédempteur. Si vous n'entendez aucune mention du « sang », sortez de cet endroit, et n'y retournez jamais.

Quand vous aurez trouvé la maison de l'Évangile, ayez soin d'*écouter dans la perspective d'obtenir la foi au Seigneur Jésus*. Proposez-vous ce bien béni. « La foi vient de ce qu'on entend. » Il serait vain de rester chez vous en disant : « Je vais tâcher de croire. » Cela est déraisonnable et contraire aux lois de l'esprit. C'est folie que de tenter d'essayer de croire ; il est une voie bien meilleure. Allez entendre ce que vous avez à croire ; et, à mesure que vous l'entendrez, si la vérité est fidèlement exposée, et si le prédicateur, en sa propre personne, est témoin de la vérité, vous serez grandement aidés dans l'œuvre de croire. La foi naît de la connaissance et des preuves, et l'écoute vous les apporte. De plus, il y a dans l'Évangile une puissance qui tend à créer la foi, et le Saint-Esprit se plaît à se servir de la folie de la prédication pour faire naître la foi, et ainsi sauver ceux qui croient. Si l'on laisse l'Évangile agir selon sa voie propre, l'esprit le plus incrédule ne tardera pas à se rendre à la foi. En règle générale, ceux qui ne croient pas la Bible ne l'ont jamais lue. Ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ notre Seigneur, d'ordinaire, ne savent rien de lui ; tandis que, à coup sûr, ceux qui connaissent le mieux son Évangile trouvent aisé de croire. Un auditeur assidu est bien près de devenir un croyant fervent. Ne tombez point dans l'erreur de quelques-uns qui ne fréquentent la maison de Dieu qu'occasionnellement et s'imaginent faire là chose fort méritoire. Si vous écoutez souvent, avec un esprit sérieux, vous ne manquerez point d'obtenir la bénédiction. Celui qui ne mange qu'une fois le mois ne deviendra guère

robuste ; et celui qui n'entend l'Évangile que de loin en loin n'est guère disposé à en retirer profit. Gardez-vous d'entendre les sermons comme un passe-temps : ce n'est point là chose légère. Écoutez l'Évangile en vue d'être sauvés par lui.

Ensuite, *écoutez sans préjugés*. La Parole de Dieu ne plaît pas à certains. Ce n'est nullement surprenant, car pour beaucoup il ne convient pas qu'elle leur plaise. Quelques-uns ont une idée préconçue de ce que le plan du salut devrait être. Ils ne sont nullement d'humeur à recevoir avec douceur la parole implantée, qui peut sauver leurs âmes, mais ils ont pour dessein de blâmer le prédicateur, de chercher la faille dans sa doctrine ou dans sa manière. Il leur faut, coûte que coûte, quelque chose à critiquer ou à censurer. Vous étonnez-vous que de tels gens n'en retirent aucun profit ? Ils n'écoutent pas, mais siègent en juges. J'ai lu que, sous le règne de la reine Élisabeth, une loi fut promulguée obligeant chacun à se rendre à son église paroissiale ; mais beaucoup de catholiques romains sincères avaient en horreur d'aller entendre la doctrine protestante. Par crainte de la persécution, ils se rendaient à l'église paroissiale, mais prenaient soin de se boucher les oreilles avec de la laine, afin de ne point entendre ce que leurs prêtres réprouvaient. Triste besogne que de prêcher à une assemblée dont les oreilles sont bouchées par les préjugés. N'y en a-t-il pas beaucoup de cette sorte ? Le monde, la chair, le diable, les prêtres, les sceptiques et les rétrogrades leur ont bouché les oreilles ; et quel bien est-il à attendre de leur fréquentation ? Si vous venez pour chicaner sur tout, comment espérez-vous être bénis ? Écoutez ! Écoutez ! Écoutez ce que Dieu, l'Éternel, dira, et il y aura un message de paix pour votre âme. Je dirais comme l'ancien plaideur : « Frappe, mais écoute ! ». Outragez-moi, mais écoutez-moi. Ne vous fermez pas à vous-mêmes la porte de la miséricorde.

Ensuite, je dirai : *écoutez pour vous-mêmes*. Le grand objet de l'auditeur devrait être d'entendre ce que Dieu lui dit. Je me réjouis que Dieu parle à mon prochain, mais mon prochain doit écouter pour lui-même et non pour moi. L'orateur romain commença :

« Amis, Romains, compatriotes, prêtez-moi l'oreille. »

Il a grand besoin de ce prêt, car les gens ont coutume de se prêter l'oreille les uns aux autres et non à l'orateur. Ils s'assièrent et se demanderont ce que Mme Unetelle pense du sermon : il tombe si bien pour elle. Laisse-la donc, ami ! Pense à ce qui est à propos pour toi-même. Ne sais-tu pas que, dans chaque sermon, il y a quelque chose pour toi, et que ton premier devoir est de prendre garde à ce qui te concerne, toi ? Viens avec moi dans une maison. On doit y lire un testament. Une douzaine de personnes sont revenues des funérailles, et l'on va lire le testament. Peut-être ont-elles beaucoup pleuré aux obsèques, mais elles ne pleureront plus maintenant si la personne qu'elles ont enterrée a laissé une somme convenable à partager entre elles. Elles sont tout ouïe pour ce que l'homme de loi doit lire. Elles désirent entendre ce testament bien plus que beaucoup ne désirent entendre un sermon. Voyez comme elles écoutent ! Il y a de longs mots rébarbatifs touchant tenements et héritages, et ceci, et cela, et autre chose encore ; mais elles se disposent à tout entendre comme s'il s'agissait d'un poème exquis. Vont-elles s'endormir ? Nullement. John Smith, là-bas, le frère du défunt, voyez comme il redouble d'attention à un certain endroit ! Quant au fils aîné, avec quelle ardeur il boit tout ce qui concerne toute la ferme et la maison d'habitation, et les terres en pleine propriété,

et autres semblables, le tout dans la paroisse de A., au comté de B. ! Il faut longtemps pour en venir à bout, mais chaque légataire aime chaque mot qui se rapporte à lui. Il écoute, et ses oreilles semblent s'allonger à mesure qu'il entend. Ce pauvre parent qui reçoit dix-neuf guinées grave le codicille dans son cœur, et peut presque le répéter mot pour mot, souhaitant seulement que cela eût été cinq cents livres. John Smith ne se soucie pas tant du reste de l'acte ; en vérité, il espère qu'il n'y a pas beaucoup d'autres articles. L'extrait qui le concerne, il voudrait le transcrire. Serez-vous assez sages pour traiter un sermon de cette manière ? Écoutez, je vous prie, ce qui vous concerne le plus, notez-le, et emportez-le chez vous. C'est là l'exhortation du texte — « Écoutez » ; mais écoutez surtout ce qui vous regarde le plus, que ce soit une réprimande, ou une promesse, ou un commandement.

Et puis, chers amis, *écoutez lorsque le sermon est achevé*. « Comment puis-je écouter quand tout est fini ? » C'est là un point très important. Un jour, j'allai voir, à l'hôpital, une pauvre femme, et elle me dit, parlant des sermons qu'elle avait entendus : « Monsieur, vous semblez me parler tout le jour et toute la nuit pendant que je suis couchée ici ». Je dis : « Eh bien, j'espère ne pas vous empêcher de dormir ». « Non, dit-elle, mais comme je suis éveillée, je vous entends me parler à travers tout ce que je vois. Vous avez employé tant de choses comme illustrations que partout je vous ai présent à la mémoire. » J'en fus heureux, et je souhaitai intérieurement pouvoir toujours prêcher de la manière qu'elle décrivait ; et je le ferais si j'avais toujours des auditeurs tels que cette malade l'avait manifestement été. Ah, chers amis ! la manière d'entendre un sermon, c'est de l'entendre lorsque vous arrivez chez vous. Je vous prie, souvenez-vous de mon sermon de ce matin : « Aie toujours la crainte de l'Éternel » (Pr 23.17). Je veux que vous entendiez cette parole lorsque demain vous vous habillerez, lorsque vous enlèverez les volets, lorsque vous traiterez par-dessus le comptoir, et lorsque vous serez au milieu des enfants. Si vous êtes tenté de commettre un acte malhonnête, je voudrais que vous entendiez une voix douce et légère vous dire : « Aie toujours la crainte de l'Éternel ». Une prédication devrait être comme une boîte à musique : nous la remontons quand nous la prêchons, et puis elle continue de jouer jusqu'à ce que son air soit achevé. D'un bon sermon on devrait pouvoir dire : « Quoique terminé, il parle encore ». Écoutez ce que vous entendez de telle sorte que ce soit comme une semence qui poussera dans le jardin de votre cœur.

Par-dessus tout, *écoutez l'Évangile comme la voix de Dieu*. Lorsque quelqu'un entend le prédicateur non comme un homme parlant de son propre chef, mais comme le serviteur de Dieu, et lorsque la vérité proférée n'est pas mesurée à son éloquence, ni pesée à sa logique, mais jugée par la Bible, pour savoir si elle est, oui ou non, la vérité même de Dieu ; alors c'est que les hommes écoutent pour en retirer profit. Ceux qui confrontent les sermons avec l'Écriture sont nobles comme les Béréens d'autrefois. Si vous pouvez dire : « J'entends la Parole, non comme la parole d'un homme, mais comme la Parole de Dieu », elle produira son effet sur votre cœur. Ô que la Parole vienne à vous avec la démonstration de l'Esprit ! Vous ne perdrez jamais le bon effet de la prédication de l'Évangile si l'Esprit de Dieu la scelle sur votre esprit. Est-ce ainsi ou non ? Venez-vous ici pour m'écouter, moi ? C'est une piètre affaire. Si vous venez écouter ce que Dieu, le Seigneur, dira, quelque pauvrement que je rende sa pensée telle que je la trouve dans l'Écriture, vous trouverez néanmoins une bénédiction dans ce que vous entendrez. Bien

des choses se vendent de nos jours au moyen de jolis emballages, et, de même, des doctrines sans valeur se répandent par le beau style dont on les affuble. Mais, comme vous ne voulez pas l'emballage, mais la marchandise, ainsi, dans les sermons, la manière n'est pas l'affaire principale. Si nous vous présentions une chose avec toute la grandeur de l'éloquence, et qu'elle ne vînt pas de Dieu, ce ne serait qu'un clinquant néant. Quand bien même nous parlerions la fausseté avec les langues des hommes et des anges, nous ne serions pas même comme de l'airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Mais si nous vous donnons l'Évangile du Dieu béni avec grande faiblesse et tremblement, c'est pourtant cela qu'il vous faut, et par lui la bénédiction vous parviendra. Celui qui a l'oreille tournée vers Dieu trouvera que Dieu a l'oreille tournée vers lui.

Ainsi avons-nous médité la première exhortation. Écoutez souvent. Écoutez l'Évangile. Écoutez pour vous-mêmes. Écoutez attentivement. Écoutez avec un dessein saint. Écoutez l'Évangile comme un message de la part de Dieu.

2. Deuxième précepte : « Sois sage »

Le précepte suivant est « Sois sage ». Que signifie cela dans ce contexte ?

Cela signifie : *commencez par chercher à comprendre ce que vous entendez*. Allez au fond des choses. Examinez-la de haut en bas, scrutez-la de part en part. Considérez-la sous tous ses aspects, mais ne la négligez point. Quand vous avez entendu les paroles de l'Évangile, dites en vous-même : « Je veux savoir ce qu'est cet Évangile. Dans ses tenants et ses aboutissants, je veux m'en rendre familier, si le Seigneur veut bien m'enseigner. Je saurai ce que je dois faire pour être sauvé, et pourquoi je dois le faire, et comment cela me sauvera ». Que n'ai-je à souhaiter qu'une sainte curiosité s'empare de mes auditeurs, au point qu'ils disent : « Il nous faut connaître l'âme et l'esprit de cette Parole du Seigneur. Nous voulons savoir, chacun pour soi, qui est le Sauveur et comment il peut être à nous » ! Que Dieu vous accorde ainsi d'être sages en acquérant l'intelligence de l'Évangile ! Je ne serais pas surpris, si je faisais le tour de l'assemblée, de trouver ici plus d'un qui ne connaît pas l'Évangile, si simple qu'il soit. Je ne viendrai pas, n'avez donc point peur ; mais je crains tristement que certains d'entre vous, qui depuis des années fréquentez les lieux de culte, soyez encore ignorants des éléments de la foi. En est-il ainsi ? Efforcez-vous donc de connaître la vérité qui sauve. Quoi que vous n'appreniez pas, apprenez du moins la réponse à cette question : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Ac 16.30)

Ensuite, « Soyez sages » : c'est-à-dire, *croyez l'Évangile tel qu'il vient de Dieu*. Vous ne serez point sages en le mettant en doute, mais vous serez sages en le croyant, car il est vrai et sûr. Nous vivons en un siècle d'incrédulité ; elle est dans l'air que l'on respire. Aujourd'hui nul n'est réputé avoir du bon sens s'il ne doute pas même des vérités les mieux établies ; et pourtant je ne pense pas qu'il faille une grande provision de cervelle pour être un sceptique. Par un très rude effort, je pourrais arriver à douter — à douter de la parole de mon père (je ne l'ai jamais fait, entendez-le bien !) ; à douter de la fidélité de mon frère ; à douter de l'amour de ma femme pour moi. Par de tels efforts, je me douterais moi-même jusqu'au fond d'un abîme de misère, et je deviendrais un splendide

insensé. Tourner la puissance du doute contre les réalités spirituelles serait plus funeste encore, car cela m'ôterait mon espérance au-delà du tombeau et me plongerait dans le désespoir. Le doute est stérile ; il ne produit rien ; il détruit, mais il ne peut créer. Je suis depuis longtemps croyant, et je trouve que toutes mes joies me viennent par le chemin de la foi, et aucune d'elles par la misérable venelle du doute. J'ai cru que cette Bible est la Parole de Dieu ; et, après toutes les critiques destructrices que j'ai entendues, je le crois encore. J'ai cru que Christ est mon Sauveur ; et, après tous les doutes récemment exhalés et inventés touchant sa Divinité et son expiation, je le crois encore ; oui, et je ne le crois pas moins. J'ai cru que Dieu est mon Père ; et quoique j'aie vu sa Paternité traînée dans la boue, je le crois encore. Je crois que le ciel est ma demeure ; malgré les insinuations de Satan, je le crois encore. Je n'ai jamais encore gagné la santé, la joie, la consolation, la sainteté, par le doute ; non, je n'ai jamais gagné un morceau de pain ni une goutte d'eau par le doute. Tant d'hommes s'emploient à douter, et le font si parfaitement, que je n'ai nul besoin de me fatiguer à les aider ; je puis tranquillement continuer à croire et à jouir des doux fruits de la foi. Notre expérience prouve qu'il est sagesse de croire le Seigneur. Il est le Dieu qui ne peut mentir. Pourquoi le mettrions-nous en doute ?

Ensuite, « soyez sage » : c'est-à-dire, *soyez touchés par ce que vous avez entendu*. Livrez votre cœur à la Parole de Dieu. Certaines personnes sont difficiles à mouvoir ; elles ressemblent plus à la pierre qu'à la chair. Il est des assemblées où vous pourriez prêcher jusqu'à vous arracher le cœur, sans pouvoir atteindre le leur. Autant prêcher aux statues de la cathédrale Saint-Paul ou de l'abbaye de Westminster que de leur prêcher : ils sont impénétrables et inébranlables. L'homme sage permet à la vérité d'entrer en plein contact avec lui. Soyez sage, ô mon auditeur ! Abandonnez-vous à la vérité, car elle ne vous fera que du bien et aucun mal. Ne lui résistez pas, ne l'esquivez pas. Laissez souffler sur vous le vent céleste, car il apporte la guérison. Si elle vous ordonne de haïr le péché, haïssez le péché. Si elle vous ordonne de vous repentir, repentez-vous. Si elle vous supplie de croire, croyez. Soyez ce que l'Évangile a pour but de faire de vous. Vous ne pouvez pas vous faire saint vous-même, mais le Saint-Esprit peut l'accomplir par la parole de vérité.

Et puis, *prenez garde de ne pas vous égarer dans de mauvaises compagnies*. Vous dites : « Assurément, vous vous écartez de votre texte. Pourquoi introduire cela ? » Salomon l'a introduit : « Écoute, mon fils, et sois sage. Ne sois pas parmi les buveurs de vin, parmi ceux qui font excès de viande » (Pr 23.19–20), et ainsi de suite. Si vous êtes sages, vous vous tiendrez à l'écart des mauvaises compagnies, surtout de la société des viveurs, des ivrognes et des gourmands. Cet avertissement peut être très nécessaire à certains de ceux à qui ce sermon parviendra. Vous êtes récemment venus de la campagne dans cette ville impie. Je suis certain que vous devez être bien désolés d'être venus dans cet affreux désert de briques et de mortier. Oh, pour une heure ou deux des champs verdoyants, des bois feuillus et du ciel bleu ! Hélas ! des personnes intrigantes vous entourent ; elles cherchent à vous attirer au mal. Soyez sages. « Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y consens pas » (Pr 1.10). Soyez sages. Tenez-vous hors de la portée de leurs séductions. Dans dix ans, si, dans l'intervalle, vous êtes allés en mauvaise compagnie, vous serez vous-mêmes les meilleurs témoins de combien vous avez manqué de sagesse ; et si vous en avez été préservés, préservés surtout de la coupe du vin et du vice, je suis

sûr que vous remercerez Dieu d'avoir été sages à temps. Choisissez de bons compagnons. Faites des saints vos amis. Faites confiance aux véritables et aux bons, et quittez les mondains et les frivoles.

Encore une fois, « Soyez sages » ; c'est-à-dire, *prenez garde de faire ce que vous entendez*. N'avez-vous jamais vu des personnes se presser pour entrer dans un lieu de culte ? Ne se pressent-elles pas ici même souvent les unes contre les autres pour entendre la Parole ? Oui, oui ; et quand elles sont venues et qu'elles l'ont entendue, qu'en ont-elles fait ? La grande masse d'entre elles n'en a rien fait. Êtes-vous jamais allé chez un médecin ? Avez-vous jamais attendu dans son antichambre une heure ou deux avant que vînt votre tour de voir le grand homme ? Lui avez-vous donné votre guinée ? Vous a-t-il remis une ordonnance ? Dites-moi, l'avez-vous laissée sur la table ? L'avez-vous pliée soigneusement et mise dans votre poche ? L'avez-vous gardée là ? N'avez-vous pas fait préparer le remède ? Ne l'avez-vous pas pris ? Supposez qu'au bout d'un mois quelqu'un vous dise : « Avez-vous vu le docteur ? » Vous répondez : « Oui, je suis allé le voir. » « Vous a-t-il donné une ordonnance ? » « Il m'a donné un bout de papier avec je ne sais quoi dessus ; mais je ne sais ce que c'était, car je ne lis pas le latin. » « Vous ne voulez pas dire que vous ne l'avez pas fait préparer chez l'apothicaire ? » « Non, » dites-vous, « je me suis contenté de voir le docteur. » Chers amis, vous souriez à ce tableau de folie, car c'est une sottise grossière. Soyez donc sages : ne prêtez pas l'oreille à l'Évangile en vain en négligeant ses commandements. Si vous savez comment être sauvés, obéissez au commandement. Ne soyez pas perdus dans les ténèbres tandis que la lumière resplendit sur vos yeux. N'allez pas en enfer tandis que la porte du ciel demeure ouverte devant vous. Je vous en prie, écoutez et soyez sages. Changez promptement en pratique ce que vous entendez. Que Dieu vous aide à le faire, pour l'amour de sa miséricorde !

Je vous parle d'une manière fort faible et toute commune ; mais que pourrais-je dire de plus, quand bien même je posséderais l'éloquence du plus grand orateur ? Que pourrais-je mieux faire que, d'une manière affectueuse et fraternelle, supplier chacun de vous de ne point badiner avec vos âmes ? Écoutez l'Évangile, mais ne soyez pas seulement des auditeurs. Soyez assez sages pour être diligents à mettre en pratique ce qui vous est enseigné. Croyez en Jésus pour la vie éternelle. Que le bon Esprit vous rende sages à salut ! Pourquoi péririez-vous ? Pourquoi courir des risques avec votre âme qui ne meurt jamais ? Venez maintenant et cherchez le Seigneur. Si vous le cherchez, il se laissera trouver par vous.

3. Troisième précepte : « Dirige ton coeur dans la voie droite »

Voici maintenant le dernier des trois préceptes : « dirige ton cœur dans la voie droite ».

Il n'y a qu'une seule voie droite. « Dans la voie droite », remarquez : c'est-à-dire, dans la *voie de la sagesse* ; et celle-ci est unique, une et une seule. Il n'y a pas deux Dieux, mais un seul Dieu ; il n'y a pas deux Christs, mais un seul Christ ; il n'y a pas deux évangiles, mais un seul évangile ; il n'y a pas deux cieus, mais un seul ciel ; et il n'y a pas deux voies de vie, mais une seule voie. Il y a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Ép 4.5), et un seul Saint-Esprit, et une seule vie par son habitation

en nous ; et l'on ne va point au ciel autrement que par cette unique voie. Certains se mettent à comparer les différentes voies du salut. C'est frivole et insensé ; car celui qui annonce un autre évangile que l'unique est anathème. Supposez qu'un homme veuille aller à York, et qu'il dise : « Eh bien, je veux aller à York, mais la route de Londres est une meilleure route et une route plus large ». Que lui importe le caractère de la route si elle ne conduit pas où il veut aller ? Vous dites vouloir aller à York ; qu'avez-vous donc affaire à une autre route que celle qui mène à York ? Il y a bien des chemins ; mais qu'avez-vous à faire d'aucun autre que du chemin éternel ? Il est une route royale qui mène à Dieu, à la vie éternelle, au ciel. Qu'importent ce que sont ou ne sont pas les autres voies ; suivez, vous, la voie droite. Lorsque je pars d'ici, je veux rentrer chez moi, à Norwood. La route à travers le Borough est plane ; mais mon chemin vers la maison monte une côte très raide jusqu'à Norwood. Supposons que je dise : « Je prendrai la route plane, je traverserai le pont de Londres, et j'irai jusque dans le comté d'Essex » — qu'en résultera-t-il ? Eh bien, je ne rentrerai point chez moi si je prends une autre route que celle qui conduit au sommet de Norwood Hill. Si elle est escarpée, je n'y puis rien ; mais je dois dire avec John Bunyan, au Mont de la Difficulté : « Cette colline, quoique haute, je désire l'escalader. » Il en est ainsi pour vous, cher ami. Il n'y a qu'une route vers le ciel ; et bien qu'il y ait une douzaine de routes qui ne mènent ni à la sainteté ni à Dieu, il est vain de les vanter, car elles ne vous seront d'aucun secours. Prenez la route montueuse du renoncement à vous-même. Montez vers le ciel sur vos mains et vos genoux, s'il le faut ; mais arrêtez dans votre cœur que vous y irez par la voie de Dieu.

Cette voie est souvent décrite dans l'Écriture. Vous dirai-je ce que la Bible dit de cette voie ? Eh bien, elle l'appelle la *voie du Seigneur* ; et vous n'êtes point dans la bonne voie, à moins que vous ne marchiez avec Dieu jour après jour. Une religion qui n'a pas Dieu en elle est irrégion. L'athéisme ne peut vous conduire au ciel, ni aucune forme de déisme, quand bien même elle serait baptisée du nom de la chrétienté. Si Dieu n'est pas Chef, Tête, Roi, Seigneur, Souverain, vous n'êtes pas sur la bonne route. C'est aussi la voie de Christ, car Christ dit : « Je suis le chemin » (Jn 14.6). Vous n'êtes pas dans la bonne voie, à moins que le Christ ne soit pour vous le premier et le dernier. Son sang précieux pour ôter vos péchés, sa glorieuse résurrection pour être votre justification, son ascension aux cieux pour prendre possession d'une place pour vous, son second avènement pour vous recevoir auprès de lui — tout cela est la voie. Christ est tout en tous pour l'homme qui est sur la bonne route. Notez ceci !

Parfois on l'appelle la *voie de la foi*. C'est l'unique chemin vers le ciel. La voie des œuvres nous eût peut-être conduits au ciel si nous n'étions pas tombés en Adam et si nous n'avions jamais péché pour notre propre compte ; mais, ayant été une fois souillés par l'iniquité, nous ne pouvons être sauvés par une innocence future. Faisons ce que nous pourrons, nous ne saurions réparer la vie que nous avons gâtée ; les fêlures et les fractures paraîtront. La justice réclamera châtement pour les transgressions passées : « L'âme qui pèche, c'est elle qui mourra » (Éz 18.20). Il faut que nous soyons sauvés par la grâce, au moyen de la foi, selon qu'il est écrit : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Ac 16.31). La voie de la foi est la voie de la gloire.

Cette voie est aussi appelée la *voie de la vérité*. Si votre religion est bâtie sur un mensonge, elle doit vous tromper et vous ruiner. Si elle est fondée sur la vérité de

Dieu, elle vous sauvera véritablement, mais autrement, point. Hélas pour beaucoup ! La voie de la vérité, ils ne l'ont point connue. Beaucoup haïssent la vérité et vont çà et là avec mille inventions pour s'en défaire. Si vous aimez la vérité, la suivez, et croyez en elle telle que Dieu l'a révélée en la personne de son Fils, tout est bien pour votre âme.

Il est aussi appelé la *voie de la sainteté*. Mon cher auditeur, êtes-vous dans cette voie ? C'est la grande route du Roi, et elle mène à la cité du grand Roi. Haïssez-vous le péché ? Poursuivez-vous la justice ? Mépriseriez-vous le mensonge ? Tenez-vous votre parole même lorsqu'elle vous coûte personnellement ? Vous efforcez-vous d'agir équitablement envers vos ouvriers, avec bonté envers vos serviteurs, avec fidélité envers vos maîtres, avec droiture envers tous ? Quand vous sentez que vous avez failli, êtes-vous humilié et attristé ? Vous efforcez-vous, pour l'avenir, de vous tenir en garde précisément sur le point où l'expérience vous a prouvé que vous êtes faible ? Veillez-vous contre la tentation, et criez-vous chaque jour à Dieu pour obtenir la force de la vaincre ? Soyez-en assuré : celui qui veut être heureux dans l'au-delà doit être saint dès maintenant.

Le chemin de la gloire est aussi appelé « *la voie de la paix* ». Nous devons rechercher la paix de la conscience, la paix avec Dieu, la paix avec nos semblables. Si notre fin doit être la paix, notre voie doit être la paix : un esprit tranquille et content est une chose à cultiver. Demeurez dans cette voie !

Permettez-moi de vous dire encore deux ou trois choses que la Bible déclare au sujet de cette voie. C'est « *l'ancien chemin* ». Il nous enjoint de demander les anciens sentiers. La vraie religion n'est point une nouveauté. Ta mère fut sauvée ; tu ne pouvais en douter. Sois sauvé par la voie qui conduisit ta mère en sûreté. Quand bien même il se présenterait une voie nouvelle, je ne l'essayerais point : on ne peut se permettre d'entamer des expériences sur l'unique âme que l'on possède. Ce qui a sauvé ceux qui nous ont précédés me suffit amplement. J'aime à penser aux amis dans la gloire : leurs empreintes m'encouragent. J'aime

« La voie que suivirent les saints prophètes,
Le chemin qui mène hors du bannissement. »

Les modernistes ont tracé un sentier tout à fait nouveau ; leur route est à la fois nouvelle et large. Quoi ! les saints des siècles passés se seraient-ils tous trompés ? Les martyrs — sont-ils morts pour un mensonge et ont-ils versé leur sang pour des doctrines que la critique démolit ? Ces hommes dont le monde n'était pas digne, furent-ils tous les dupes de théories que le temps a démenties ? Personne ne savait-il rien jusqu'à ce que Darwin parût ? Ceux qui croyaient que « ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Hé 11.3) étaient-ils de francs insensés ? Est-il donc si certain, comme quelques-uns se l'imaginent, que les choses qui furent faites sont issues de choses déjà existantes ? Bien sûr, je sais qu'aujourd'hui les hommes sont si merveilleusement intelligents qu'ils ont découvert que la vie humaine a « évolué » à partir d'une vie inférieure. Nous serions les héritiers des huîtres, et les proches descendants des singes. Il a fallu quelque temps pour mener à bien cette évolution ; et pourtant je veux bien convenir qu'on rencontre encore des coquilles fort dures, et que certains hommes ne sont guère au-dessus des animaux — surtout ceux qui peuvent se laisser duper par cette hypothèse. Les croyants à l'ancienne

étaient-ils donc tous dans l'erreur? Non, mes frères, ils n'étaient pas dans l'erreur : leurs vies et leurs morts prouvent qu'ils étaient dans le vrai. Nous, nous serons dans l'erreur si nous quittons les sentiers anciens et éprouvés pour ces raccourcis nouveaux qui mènent dans des marécages d'incrédulité sans fond. Il suffisait, pour condamner les idoles d'Israël, qu'elles fussent des dieux nouveaux, récemment dressés ; et il suffit, pour condamner les évangiles du moment, qu'ils soient tels qu'on n'en entendit jamais parler aux âges d'or de l'Église. « Le vieux est bon » (Lu 5.39). Et pourtant, chose étrange mais vraie, le chemin du ciel est, dans l'Écriture, appelé la « nouvelle » route ; la « route nouvelle et vivante » (Hé 10.20) — c'est-à-dire, le sang du Christ : car lorsque Christ vint, les hommes commencèrent à comprendre plus clairement la voie du salut, et elle leur arriva avec une fraîcheur de puissance dont l'ancienne loi cérémonielle ne savait rien. Le Sauveur incarné, par sa mort, a ouvert un chemin nouveau et vivant vers le pavillon secret de Dieu. Nous ne voulons rien de plus nouveau que la voie ouverte par la mort de notre Seigneur Jésus-Christ. Cet Évangile qui entra avec un Sauveur mourant et ressuscité est l'Évangile pour nous.

De plus, il nous est dit dans la Bible que c'est un *chemin « étroit »*. Il nous est expressément déclaré : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Mt 7.13,14). « Oh, dit l'un, j'aime un homme aux vues larges. » Vraiment? Il se peut que vous soyez vous-même sur la voie large ; et, si c'est le cas, « la sympathie des semblables nous rend merveilleusement bienveillants ». Comment pouvez-vous, en dépit de l'Écriture sainte, admirer la route large? car elle mène assurément à la destruction. « Je ne puis souffrir les vues étroites », s'écrie quelqu'un. Ne le pouvez-vous pas? Alors que ferez-vous? Refusez-vous de suivre le chemin étroit? Or ce chemin mène à la vie, et quoique « peu sont ceux qui le trouvent » (Mt 7.14), j'aurais pensé que cela valait bien la peine d'être du petit nombre. Bien entendu, les grands penseurs et les grands sceptiques l'évitent, parce qu'il ne leur laisse pas assez d'espace pour leur grandeur ; mais les hommes ordinaires devraient le choisir, parce qu'il mène au bon lieu. N'est-ce pas chose curieuse que notre Seigneur Jésus-Christ ait décrit cette voie céleste comme étroite, et que pourtant certains, qui sont eux-mêmes chrétiens, voudraient, s'ils le pouvaient, la faire paraître très large? Tout ce qui est large se recommande à leur goût. Eh bien, eh bien, quelque impopulaire que puisse être mon enseignement, j'exhorte ici les jeunes hommes à suivre le chemin étroit, à se tenir près du Christ et du chemin cramoisi de son précieux sang, et à braver toute raillerie pour cette cause. Recherchez la sainteté, et laissez les gaietés et les vanités du monde à ceux qui les aiment. Tenez-vous au chemin étroit de la prière secrète et de la sainte communion avec Dieu ; et que ceux qui veulent la chansonnette et les spectacles théâtraux aillent leur propre chemin. Il se peut que vous paraissiez perdre en quittant la communion des religieux mondains, mais votre perte sera pour vous, à la longue, un gain inexprimable. Osez être puritains, consciencieux, scrupuleux. Hasardez-vous à suivre Christ, dût-il vous en coûter d'aller seul ; car ainsi vous irez droit. Mais je ne vous retiendrai pas beaucoup plus longtemps. Je parle encore sur ce troisième précepte : vous devez mettre votre cœur dans votre religion. En aucune affaire un homme ne peut prospérer s'il est à demi-cœur. Une religion sans cœur est une chose lamentable. L'homme qui professe craindre l'Éternel et qui ne met que la moitié de son cœur dans sa piété en fera un grand échec. C'est une pauvre

créature misérable, qui a juste assez de religion pour l'empêcher de jouir du péché, et pas assez pour lui faire goûter la sainteté. Celui qui pénètre jusqu'au cœur de la piété en sera rendu heureux ; mais nul autre. Je parle à des jeunes hommes, et je voudrais enfoncer cette vérité dans leur cas. Ils se souviendront que, lorsqu'ils étaient garçons, ils descendaient à la rivière pour un bain, et que certains des gamins barbotaient seulement jusqu'au-dessus des chevilles ou des genoux. Comme ils grelottaient de froid ! Ils n'appréciaient guère le bain. Mais l'un des garçons monta sur le plongeur et se jeta dans l'eau, tête la première. Je le vois encore maintenant remonter, tout rayonnant et rose, et j'entends sa voix joyeuse s'écrier : « Splendide ! ».

De même, si vous vous y livrez de tout votre cœur, vous trouverez que la vraie religion est splendide ; mais si vous vous ébattez dans ses bas-fonds en y pataugeant, vous serez saisis de froid par les doutes et les craintes, et sa consolation sera loin de vous. Si la religion est importante, elle est de toute importance. Si elle est quelque chose, elle est tout. Si elle est fautive, laissez-la tout à fait ; si elle est vraie, aimez-la de toutes vos forces. Pour montrer combien la joie de la religion est proportionnée au degré où on la possède, je conte parfois une histoire. C'est une parabole des plus instructives et tout à fait à propos ; aussi ne puis-je m'empêcher de la redire. C'est l'histoire d'un homme en Amérique qui se plaisait à cultiver les plus excellentes pommes. Il pria un voisin de monter à son verger et de goûter ses pommes, qu'il vantait fort comme les meilleures du monde. Cette haute louange, il la chanta maintes fois à l'oreille de son ami ; mais il ne parvint pas à le faire venir chez lui pour goûter le fruit. Il l'invita derechef et encore ; et pourtant l'ami ne venait pas. Il insinua donc qu'il devait y avoir quelque raison à ce refus. « Eh bien, dit l'autre, la vérité est que, l'autre jour, passant en voiture près de votre verger, je vis une ou deux pommes tombées sur la route ; j'en ramassai une et la goûtai, et c'était, à nulle autre pareille, la chose la plus aigre de toute la création. Je vous suis fort obligé, mais j'en ai eu assez pour tout le reste de ma vie. » « Oh, dit le propriétaire, savez-vous que j'ai fait quarante milles pour acheter ces pommes acerbes, et je les ai plantées tout le long de la haie ; car je pensais qu'elles conviendraient aux garçons et les empêcheraient de grappiller et de voler. Elles sont excellentes pour cet usage particulier. Mais si vous voulez venir me voir, je vous conduirai à l'intérieur du verger, au-delà de ces deux ou trois premières rangées, et vous y trouverez une douceur et un parfum qui rempliront votre bouche de délices. » « Je comprends, dit l'autre, je comprends. » Comprenez-vous, vous aussi, où je veux en venir ? Tout autour de l'enceinte de la religion se trouvent les fruits acerbes des prohibitions, des réprimandes, des repentances et des renoncements, afin de tenir les hypocrites au dehors. N'avez-vous jamais vu ces mines allongées, comme si leur religion ne leur convenait point ? C'est qu'ils ont mangé les pommes acides des lisières. Mais, oh ! si vous vous approchiez de la foi et de la joie qui sont en Jésus-Christ, si vous donniez tout votre cœur aux poursuites célestes, vous trouveriez que c'est tout autre chose. Alors votre cœur « se réjouirait d'une joie ineffable et glorieuse » (1 Pi 1.8).

Le texte dit : « Dirige ton cœur dans la voie droite » ; c'est-à-dire, fais entrer ton âme même dans la voie du salut. Place chaque portion de ton être sous une influence sainte. Que chaque fragment de ton cœur, de ton intelligence, de ton âme et de ta force soit consacré. Ton cœur croît comme une plante luxuriante, et tu dois orienter chaque vrille, chaque pousse dans la bonne direction. Cloue chaque branche au mur et

maintiens-la ainsi. Tâche de conduire ton cœur dans la voie de la vérité, de la vie et de la sainteté ; que nulle parcelle n'en vienne à s'égarer. Alors tu seras rempli de délices. Alors tu sauras en toute certitude que tu es sauvé.

Le dernier mot que j'ai à dire est celui-ci : ô, que tous ici présents qui ne sont pas sauvés se soumettent dès maintenant à ces trois préceptes ! Écoutez maintenant ! Prenez la ferme résolution que, s'il y a un salut à obtenir, vous l'obtiendrez. Soyez sages sur-le-champ, de peur que vous ne le soyez trop tard. Dites : « Ce serait folie de différer, car je puis bientôt être mort et enterré. Je prendrai Christ aujourd'hui, le Christ de ma mère, le Dieu de mon père. » Soyez sages et criez à Dieu qu'il vous aide, criez pour que le Saint-Esprit vous rende capables de saisir la vie éternelle, et croyez au Seigneur Jésus-Christ pour un salut immédiat. Confiez-vous en lui. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit l'autre soir au sujet de Luther, lorsqu'il disait : « Je ne me sauverai pas moi-même. Christ est un Sauveur ; c'est son office de sauver. » Remettez votre âme entre les mains de votre Rédempteur. Il est un Sauveur, et il sauvera tous ceux qui se confient en lui. Se confier en Jésus est sagesse. La plus haute sagesse est de le faire immédiatement, et ici même. Combien souvent n'entends-je pas dire que des amis sont tombés morts subitement, ou ont été enlevés par une maladie inaperçue ! Si, ce soir, je devais montrer les bancs qui, en ce lieu, se sont vidés depuis le premier janvier, vous seriez grandement surpris. La place que vous occupez a été dernièrement occupée par quelqu'un qui est maintenant mort, et cela rend ce siège solennel. Quelqu'un d'autre s'assiera bientôt sur votre banc. Soyez sages, soyez sages, et cherchez le Seigneur sur-le-champ. Le milieu de l'été est venu sur nous. Qu'il ne passe point sans que votre âme soit amenée à Jésus. La fenaison est arrivée, et la mort aiguisé son arme. J'entends, à l'instant même, le tintement de cette redoutable faux ; et vous aussi, vous serez bientôt flétris comme l'herbe qui est tombée devant le faucheur. C'est pourquoi maintenant, dès maintenant, cherchez mon Sauveur. Je vous en conjure, cherchez-le sans plus tarder ! Je voudrais pouvoir vous parler d'une voix claire et puissante qui allât de pair avec mon cœur ; mais, ne le pouvant, je fais de mon mieux et j'emploie la voix que j'ai. Je ferais n'importe quoi pour vous attirer au Seigneur Jésus, qui est la voie de la vie. Nous nous tiendrons bientôt devant le grand tribunal de Dieu, et il me faudra rendre compte de ma prédication. C'est pourquoi je vous supplie d'être sages. Pourquoi devrais-je rendre mon compte avec douleur ? « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près » (És 55.6). Que le Seigneur vous y conduise, pour l'amour de Jésus ! Amen.